Année. — N° 1 | Le Numéro : 5 Centimes | Samedi 1er Septembre 1883

LE PETIT ALPIN

Journal Politique et Littéraire, Paraissant le Samedi

DIRECTEUR-ADMINISTRATEUR
Aug. TURIN

ABONNEMENTS
Basses-Alpes et Départements limitrophes... Un An 5 fr.
Autres Départements : le port en sus.

BUREAUX D'ABONNEMENT ET D'ANNONCES
DIGNE : Boulevard Gassendi, 53 ; — SISTERON : Rue de l'Horloge, 12

Adresser toutes les communications au Directeur, à Sisteron

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus

RÉDACTEUR EN CHEF
Aug. THOMAS
PRÉSIDENT DU SYNDICAT DE LA PRESSE MARSEILLAISE

ANNONCES
Commerciales : 35 c. la ligne. — Réclames : 50 c. la ligne
Les Annonces sont reçues à Marseille, chez M. ALLARD, rue du Bausset, 4 ; et à Paris, chez MM. AUDBOURG & Cie, place de la Bourse, 10.

QUI NOUS SOMMES !

De nombreux amis politiques nous ont demandé bien des fois pourquoi cette vaste région des *Alpes Méridionales*, où la République a de si profondes racines et compte de si nombreux partisans, n'avait pas SON journal QUOTIDIEN ? Frappés de la justesse de cette observation, nous venons aujourd'hui, libres et étrangers à toute coterie, tenter de combler, par étape, cette regrettable lacune.

La modeste feuille que nous mettons au jour, paraîtra d'abord tous les samedis.

Elle deviendra bi-hebdomadaire pendant les périodes électorales. Enfin, lorsque par son *indépendance, sa ligne de conduite correcte et nettement républicaine*, Le Petit Alpin aura grandi et marqué sa place, il sera *quotidien*.

Les sympathies des populations Alpines nous sont indispensables. Nous voulons fonder un journal sérieux, pour elles et avec elles, qui aura un correspondant dans le plus grand nombre des communes du département, car notre objectif sera surtout l'étude et la défense des intérêts matériels des Basses-Alpes. Nous laisserons à d'autres les polémiques irritantes. Nous n'attaquerons pas, nous défendrons les aspirations des populations en faisant connaître leurs besoins. Nous serons exclusivement Alpins.

Nous affirmons donc notre indépendance absolue. Nous n'avons aucune attache et nous n'appartenons à aucune coterie. Nous n'aurons d'autre souci que la prospérité et la grandeur de notre pays et de notre département.

Aug. Turin, *Directeur-Administrateur.* — Auguste Thomas, *Rédacteur en chef.*

LA SITUATION POLITIQUE

La nouvelle qui défraie la chronique, c'est la mort du comte de Chambord. Nous répéterons à cette occasion le cri poussé par tous les Républicains :

Le Roi est mort, vive la République !

Nous croyons que cet incident ne produira pas dans le pays l'émotion que l'on suppose. D'abord cet événement a été escompté d'avance, on en a calculé les conséquences un mois avant. Cette espèce d'agonie dont le descendant de nos Rois a cruellement souffert a été longue et a permis à l'opinion publique de s'habituer au dénouement fatal. Tout le monde a certainement regretté la mort d'un Français illustre, mais au point de vue politique on est resté froid, indifférent, et on a eu raison.

En effet ! Où sont-elles donc ces conséquences si considérables de la mort de M. le comte de Chambord ? Nous avons beau les chercher, et en vérité nous ne les trouvons pas.

M. le comte de Paris remplace M. le comte de Chambord dans ses aspirations vers la couronne de France. Jusque là il n'y a pas grand mal. Un aspirant remplace un autre aspirant.

M. le comte de Paris a-t-il plus de chances que son prédécesseur pour atteindre au but ?

La République ne peut être renversée que par la Révolution. Qui fait les Révolutions ? Le Peuple. Mais le peuple qui s'est identifié dans la forme républicaine est prêt à la défendre et non pas à la détruire.

Une révolution d'en haut est également improbable. Le gouvernement est républicain et il est le vigilant défenseur de nos institutions démocratiques. Reste l'armée. Pour celle-ci nous l'affirmons hautement, car nous vivons tous les jours au milieu d'elle, elle est incapable d'une trahison. Il y a mieux, elle est foncièrement républicaine.

Il y a bien quelques officiers qui appartiennent aux grandes familles aristocratiques de notre pays qui feraient tache au tableau, mais ceux-ci sont aussi sensibles à l'avancement que le plus modeste cadet et ils n'ignorent pas que l'avancement émane d'une autorité républicaine.

Voilà la question à examiner.

En apparence, oui ! le comte de Paris rallie un plus grand nombre de monarchistes autour de sa personnalité, mais il aura à son service moins d'illuminés, moins d'hommes ardents, disposés à tenter un coup de main, une aventure audacieuse.

L'armée monarchiste subira désormais l'influence de ses chefs, temporisateurs par nature, tortueux par habitude prise, et attendant la réalisation du plan Orléaniste qui consiste dans l'illusion que les Français leur présenteront un jour la couronne de France sur un plateau d'argent.

Or, cette éventualité est non-seulement lointaine, mais assez improbable.

D'où peut donc venir le danger ?

Des fautes qui pourraient être commises par nos gouvernants et les élus du suffrage universel, des fautes commises, proprement dit, par le parti républicain, fautes si nombreuses, si accablantes que le pays se lasserait du régime actuel. Telles sont, du moins, les espérances que les monarchistes expriment.

Cela est très vrai en apparence, mais absurde au fond.

Nous possédons en nous-mêmes la vertu de notre propre guérison, et cela par le simple jeu de nos institutions.

Gouvernement essentiellement progressiste, nous modifions et changeons les situations à volonté. L'amélioration et le moyen de perfectionner est en notre pouvoir, et ce n'est pas une des moindres forces de la démocratie. La liberté de la presse est notre frein. Nous nous contrôlons nous-mêmes et sommes à chaque instant avertis de nos erreurs. Nos fautes sont réparables.

Qui sommes-nous ? Le pays lui-même. Celui-ci ne peut donc nous condamner d'une façon irrémisible. Il préférera sans doute avec son bulletin électoral, changer les hommes et améliorer les choses. L'union entre le parti républicain et le pays est intime, ils sont solidaires et inséparable. Ils peuvent tous deux récriminer dans les périodes calmes, mais en face du danger ils ont l'habitude de se serrer les coudes et d'agir.

Cette dernière espérance est donc encore une illusion de nos monarchistes.

Nous concluons en disant que c'est une sottise de croire que la République peut être entamée. Nous admettons toutes les hypothèses en faveur des monarchistes, ce qui leur manquera encore, entre la coupe et les lèvres, c'est l'assentiment de la France même.

Si la Republique était réellement menacée, ils verraient une chose étrange. Les pierres des chemins se soulèveraient contre eux, toutes les fortes poitrines des plébéiens se présenteraient à leur face, ce serait un cri de guerre, un cri de rage qui se répercuterait du nord au midi et des villes dans les campagnes.

Pauvres fous qu'ils sont !

Qu'ils osent donc toucher au Lion populaire.

Auguste Thomas.

Voici en quels termes excellents le *Journal de Barcelonnette* annonce notre apparition :

On nous annonce l'apparition au 1er septembre du *Petit Alpin*.

Cette feuille, éminemment républicaine, sera publiée à Sisteron et aura pour Administrateur-Directeur M. A. Turin, notre sympathique ami et condisciple, dont les opinions à la cause de la République sont bien connues.

C'est M. A. Thomas, rédacteur du *Petit Provençal* de Marseille, une des plumes les plus autorisées du Midi, qui sera le rédacteur en chef du *Petit Alpin*.

Nous souhaitons la bienvenue au nouveau journal Bas-Alpin, et surtout une longue vie.

L. Fournier,
Imprimeur-Gérant du *Journal de Barcelonnette*.

Nous remercions vivement notre confrère de Barcelonnette de l'accueil très bienveillant qu'il veut bien nous faire, nous remercions tous les autres journaux qui nous ont annoncé et leur promettons qu'ils rencontrerons chez nous et dans toutes circonstances le meilleur esprit de confraternité littéraire.

AU PETIT ALPIN

La publication que vous avez en vue comble une lacune et répond à une véritable nécessité. Il manquait à nos contrées un organe indépendant et libre, fermement attaché, sous l'égide de la République et en dehors de toute espèce de coteries, à la défense des intérêts matériels si pressants des Basses-Alpes. Si tel est, en effet, le *Petit Alpin* il sera certainement le bienvenu parmi nous et son succès est assuré auprès de nos populations intelligentes et patriotes.

Soyez nettement, franchement républicain : Il faut vouloir la République avec toutes les conséquences de la maxime qui fait sa force et sa raison d'être « Liberté, Egalité, Fraternité. »

Soyez donc réformateur, et, sans demander une transformation brusque et complète de l'état de choses présent, en défendant toutes les réformes qui vous paraîtront sages, utiles et pratiques, faites que la République ne reste pas chez nous à l'état nominal et qu'elle suive sa marche ascendante vers le progrès.

Mais, s'il faut être fermes sur le terrain politique, il ne sied pas néanmoins de se laisser entraîner trop avant dans les discussions élevées, et parfois oiseuses des principes. Rappelez-vous que vous êtes *Alpins* et que votre principal et constant objectif doit être l'étude et la défense des intérêts matériels des Basses-Alpes. Votre pays est pauvre, déshérité ; il a conséquemment des grands besoins : les rechercher, les mettre en évidence, les discuter et les défendre, voilà votre véritale rôle et la partie la plus importante de votre tâche. Servir son département, c'est être utile à la patrie et faire encore acte de bon républicain.

Considérez-vous donc comme les gardiens vigilants des intérêts de nos laborieuses populations et ne négligez rien de ce qui vous paraîtra utile à leur défense.

Scrutez, sans passion et sans faiblesse, les actes de vos hommes publics ; portez leur vote à la connaissance de tous, les approuvant ou les blâmant, suivant les cas ; vous ferez aimer une œuvre salutaire qui vous aidera puissamment à atteindre votre but.

Surtout et par dessus tout, en politique comme en affaires, *pas de questions de clochers ni de personnes*. Ne vous laissez pas détourner des intérêts généraux du pays et de la République qui doivent seuls vous préoccuper, en dehors de toutes individualités, qu'elles qu'elles soient. Rendez la justice à tous et efforcez-vous, par votre conduite loyale et droite, de faire l'apaisement des esprits et la conciliation sur le terrain des affaires et de la vraie République, celle qui demeure ouverte à tous, sans privilèges d'aucune sorte.

Tous les esprits sérieux qui mettent l'intérêt supérieur de la patrie au-dessus des misérables luttes de clochers ou de mesquines compétitions de personnes ; tous les cœurs droits et honnêtes que n'aveugle pas obstinément l'esprit de parti, tous vous suivront avec intérêt dans cette voie, large, généreuse, féconde qui conduit un pays à la prospérité ; Et, vous aurez personnellement la double satisfaction du devoir accompli et de la réussite du *Petit Alpin* qui, par cette ligne de conduite, vivra longtemps au sein de nos populations satisfaites et reconnaissantes.

Puritain.

LA DÉFENSE DES ALPES

SISTERON PLACE FORTE

I

Au moment où le Gouvernement français mis en éveil par des agissements suspects se voit obligé de se préoccuper de la protection de nos frontières, il convient d'appeler son attention sur le mauvais état de la défense, dans les Basses-Alpes, et sur l'importance qui doit être donnée à Sisteron, au point de vue militaire.

Les Alpes, il y a 20 ans à peine, étaient encore protégées par trois lignes de défense.

La première ligne gardait les passages de la frontière : Briançon, Tournoux, Colmars, Entrevaux, Antibes ; la seconde ligne peu distante de la première, devait arrêter l'ennemi aux points de jonction de quelques routes qui existaient : Mont-Dauphin, Saint-Vincent, Seyne, le fort de Jouques ; la troisième ligne, plus en arrière et d'une plus grande résistance, devait servir à la concentration et au ravitaillement des troupes. Elle ne comprenait que trois places : Grenoble, Sisteron et Toulon, toutes trois dans des situations stratégiques exceptionnelles.

Après les dernières guerres d'Italie le second Empire, comptant sans doute sur la reconnaissance de sa voisine, fit déclasser les forts de seconde ligne. La citadelle de Sisteron, faillit de plus être abandonnée. Après réflexion elle fut maintenue ; mais on peut

© VILLE DE SISTERON

dire, en l'état actuel, que maintenue pour la orme, elle ne paraît pas compter en réalité.

Elle n'a guère que 40 à 50 soldats d'infanterie, pour la desservir et le jour de la fête nationale du 14 juillet dernier il ne s'y est pas même trouvé deux artilleurs pour tirer le canon traditionnel; sauf Briançon et Tournoux, les autres forts ne sont pas mieux partagés par suite du système malheureux de la répartition générale des troupes dans les grandes villes de l'intérieur loin des lieux où elles sont le plus nécessaires; de telle sorte que, malgré les assurances données, l'on peut dire que de Nice à Tournoux, la frontière n'est pas suffisamment partagée et qu'entre Grenoble et Toulon, c'est-à-dire sur une ligne de plus de 200 kilomètres, il n'y a aucnn obstacle, autre que Sisteron, *dans l'état indiqué*, pour arriver au Rhône, qui est lui-même sans ouvrage de défense, jusqu'à Lyon, Briauçon et Tournoux qui, commandant les passages historiques de Suse et de l'Argentière auraient peut-être pu suffire à la défense, alors que les Basses-Alpes étaient sans routes vers la frontière, et abritées de l'invasion, par leurs massifs escarpés et neigeux, leurs cîmes inaccessibles et leurs vallées profondes partout interrompues. Mais aujourd'hui la plupart de ces obstacles naturels ont disparu ou grandement diminué par le fait des nombreux chemins qui ont été ouverts et qu'on n'a pas songé à protéger en même temps. Briançon et Tournoux, situés aux points extrêmes de la frontière, seraient maintenant tournés et évités sans peine; et ce ne sont pas les petites places de Colmars et d'Entrevaux avec leurs garnisons de 40 hommes qui couvriraient suffisamment les vallées du Var et du Verdon ainsi que les diverses routes qui conduisent à Castellanue et à Digne et de la dans la vallée sur le chemin de fer de la Durance, premier objectif de l'ennemi.

Sans doute qu'en cas de guerre on se hâterait de garnir de troupes et de fortifier ces points faibles. Les dernières manœuvres et reconaissances faites dans les Alpes tendent à ce but, mais il n'est pas moins vrai qu'au moment des guerres, il se produit des complications et des éventualités auxquelles on ne s'attendait pas, et qui ne permettent pas de faire tout ce que l'on s'était proposé.

Dans une coalition où entrerait l'Italie contre la France, l'on se bornerait probablement à un système défensif dans les Alpes pendant que le gros des armées se verrait obligé d'opérer vers le Rhin. Les villes de Nice, Cannes, Draguignan, Hyères, Toulon, Marseille, Aix, etc., demanderaient d'être protégées, des influences se feraient sentir.

Les administrations militaires à Marseille, Montpellier, Nimes, Avignon, Valence, toutes éloignées de la frontière, ayant grand peine à ravitailler de nombreuses troupes dans les Alpes, où manquent les chemins de fer et surtout les centres de dépôt et d'opérations, finiraient par n'y envoyer que les contingents strictement necessaires, sous prétexte que le pays est impraticable et naturellement défendu de lui-même.

L'ennemi dirigeant, comme il est probable, ses attaques sur ces points faibles, car de son côté les Alpes se prêtent à de grandes concentrations, les troupes françaises, insuffisantes, ne sauraient tenir et seraient forcées de se replier jusqn'à Toulon et Briancon points extrêmes, où elles deviendraient un bon temps inutiles, ou bien si elles persistaient à s'appuyer sur Segur, Colmar et Entrevaux, fortifiées à l'ancienne mode, elles seraient là dans des sourricières, plutôt que dans des ports de sûreté. C'est ainsi, d'ailleurs, qu'il est arrivé dans la dernière guerre pour Wissembourg et Sedan. Et depuis 1870 on n'a rien amélioré dans les Basses-Alpes.

En débouchant par la vallée de la Bleone et Digne, l'ennemi n'aurait plus pour lui barrer la Durance et le chemin de fer de Grenoble à Marsille et à Avignon, que la citadellede Sisteron, dominée de toutes parts par des hauteurs superbes et non armées, d'où elle serait immédiatement réduite.

Ces hauteurs, dit-on, seront aussi protégées en temps et lieu.

Il vaudrait mieux que la sûreté y fût dès maintenant, car lorsque l'ennemi arrive en présence il ne laisse guère le temps ni les moyens de la garantir.

Pour donner une idée de la confiance que doivent inspirer ces armements in-extremis, un seul exemple pourra suffire.

En 1870, à Tours, alors siège du Gourvernement, cinq commissions furent nommées pour fortifier rapidement la ville et la mettre en état de résister.

Quatre mois après, lorsque les Prussiens se présentèrent, il ne s'y trouva ni un fossé creusé, ni une murille debout, c'était cependant Gambetta qni veillait à la défense.

S. C.

(*A suivre*).

Le général Thibaudin, en tournée d'inspection de fortification des Alpes doit, nous assure-t-on, s'arrêter quelques heures à Sisteron. Espérons qu'il se rendra compte de ce qu'à de dérisoire le contingent de la garnison qui occupe la citadelle de cette ville.

VARIÉTÉS ALPINES

De Barrême au Musée du Louvre

Le poète des *Orientales* a raison de dire : « *Toujours lui ! — Il est partout...* » Il est même dans les Alpes; son nom est tout vivant au milieu de nos montagnes; dans les veillées d'hiver on parle de son passage, et l'on conserve maints menus objets dont il aurait fait usage. Les hommes célèbres, et surtout les dévastateurs, laissent après eux une longue traînée de souvenirs que l'imagination populaire embellit à mesure que le cours des années les recule dans le lointain. Tel n'est point toutefois le cas de l'historiette qui va suivre; ıl nous est permis d'en garantir l'authenticité

I

Le 3 mars 1815, vers trois heures du soir, le village de Barrême était mis en émoi par l'irruption d'un détachement de cent hommes que commandait le général Cambronne. Ces vieux grognards couverts de poussière et dont le front hautain rappelait tant de victoires, faisaient l'admiration des Barrêmois des deux sexes. L'on se disait confusément que Napoléon allait suivre de près cette avant-garde; débarqué au golfe Juan le 1er mars, avec un millier d'hommes, il avait couché le 2 à Séranon, escaladant les routes les plus inaccessibles. Mais rien n'arrêtait cette troupe d'élite; les populations stupéfaites se rangeaient respectueusement sur son passage, en attendant le jour prochain où le roi luimême lui cèderait le Louvre sans coup férir.

Une heure après, le revenant de l'île d'Elbe faisait brusquement son entrée dans le village; la municipalité l'accueillit avec l'empressement que méritait la vue de quatre canons et de nombreux fusils; après une brève harangue dont les archives communales n'ont pas gardé de trace, elle l'accompagna jusqu'à la maison la plus cossue de l'endroit; ce fut le juge de paix, M. Tertanon, qui subit l'honneur de loger l'homme de guerre et ses familiers. Il paraît même que l'Empereur, fatigué de la route, fit tout d'abord un somme sur un vieux fauteuil que l'on vous montrera volontiers, si, devançant la voie ferrée de Digne à Nice, vous longez pédestrement les clues pittoresques de Chabrières pour remonter l'Asse jusqu'à Barrême. A-t-on conservé le verre et la vaisselle dont il fit usage? Je n'oserais l'affirmer. Toujours est-il que le 4 mars il déjeûnait à Digne et couchait à Malijai; le lendemain, Cambronne pénétrait dans la citadelle de Sisteron.

II

Comment trouver une transition acceptable pour passer à l'année 1852 et à la tournée de révision que faisait M. de Boneville, préfet des Basses-Alpes? Je dirai tout simplement que ce zélé fonctionnaire, admirateur de Napoléon III et du sinistre coup d'Etat, vénérait également la mémoire de l'*oncle*. Après avoir promené son habit brodé et sa rapière inoffensive de l'auberge Bertrand à l'Hôtel-de-Ville de Barrême, après avoir ébloui les maires du canton en leur promettant plus de beurre que de pain, il demanda à visiter la maison Tertanon : ce désir était un ordre.

Une jeune dame en deuil le reçut, tenant par la main deux petits garçons vêtus de noir. Elle fut polie, mais d'une froideur glaciale; de temps à autre un éclair de haine allumait ses grands yeux ravagés par les larmes. Le préfet était tout décontenancé par cette attitude hostile; mais il avait dû s'y attendre : c'était lui-même qui avait jeté dans l'exil le mari et et le beau-frère de cette dame, coupables d'avoir trempé dans cette généreuse insurrection qui souleva en vain le droit contre le crime. Quelque bonapartiste que l'on soit, l'on serait gêné à moins.

La dame lui montra la chambre où *l'oncle* avait couché, le fauteuil vermoulu où il s'était reposé; elle répondait séchement aux questions, et ne se séparait pas de ses enfants dont les vêtements sombres rappelaient que la famille était en deuil des proscrits. Le préfet n'était pas à son aise, et il regardait la porte pour s'esquiver au plus tôt, lorsque ses regards tombèrent sur un vieux bahut chargé d'un service en cristal de Bohême qui semblait provoquer l'attention. « Et ceci, Madame? L'Émperenr en a-t-il fait « usage? » Mme Tertanon essayait un signe de dénégation, lorsque, seravisant, elle dit d'un ton à la fois moqueur et solennel : « Oui, M. le « Préfet, Napoléon a bu dans ce grand verre, « Cambronne dans celui-là, les aides-de-camp ont « bu dans les autres. Depuis lors, personne n'y « a touché. » Le préfet, visiblement ému, couvait du regard ces reliques précieuses et semblait absorbé dans ses réflexions. Après quelques minutes de silence, comme s'il prenait une grande résolution, il s'écria tout-à-coup : « Eh bien, Madame, je vous demande respec- « tueusement une faveur au nom du gouverne- « ment, c'est d'emporter ces objets et de les « envoyer à Sa Majesté. » « —Impossible, Mon- « sieur, ce sont des souvenirs de famille, dont « on m'a laissé la garde; mon pauvre beau-père « fut destitué par les Bourbons, en 1815, pour « avoir hébergé Napoléon. D'ailleurs, vous « l'avouerai-je? l'oncle me fait parfois oublier « le... neveu. »

M. De Boneville eut un mouvement de colère, mais il le réprima vivement : il voyait qn'il avait affaire à forte partie. Il reprit d'une voix qu'il tâchait d'adoucir : « Que voulez-vous donc en « échange? C'est un marché que nous allons « faire. » La dame se recueillit, puis d'un geste lent et muet, elle lui montra ses enfants qui la regardaient tout ébahis. Le fonctionnaire s'inclina : il avait compris. Il reprit gravement : « Vous aurez bientôt une réponse. Au revoir, « Madame. »

Et il sortit tout rayonnant; il entrevoyait vaguement la décoration et une préfecture de Ire classe.

III

Deux mois après, M. Tertanon et son frère, par un décret spécial, revenaient à la maison paternelle. Tout était en fête; les enfants sautaient gaîment avec leurs habits neufs, au risque de les dévaster.

Mme Tertanon était comme illuminée par le bonheur; après avoir longuement serré dans ses bras ceux qu'elle avait tant pleurés, elle les conduisit dans le buffet; elle souriait en dessous. Son mari lui demanda : « Et le service de « Bohême que nous avait laissé le curé Laurent? « Qu'est-il devenu? » « — Il a eu de l'avance- « ment; il a été appelé à Paris pour une étagère « de 1re classe, au Louvre, musée des souve- « rains. »

Sur ce, on but en famille à la santé de l'excellent M. de Boneville et à la revanche de 51.

AX.

Les assises pu 3e trimestre 1883 dans le département des Basses-Alpes s'ouvriront à Digne, lé 10 septembre prochain, sous la pr(sidence de M. Favier, conseiller à la cour d'appel d'Aix, assisté de MM. Lafaye et d'Arnaud, juges.

Cinq affaires sont inscrites au rôle.

Quelques combles inédits :
Le comble de l'odorat?
Sentir sa fin approcher.

Le comble de l'habileté pour un remouleur?
Aiguiser l'appétit.

Un peu d'Histoire Locale

Ces trois vieilles tours, la ville les aime! Autour d'elles, comme ces grands ronds de pigeons bisets nichés par milliers dans leurs trous, volent en foule les souvenirs. Au pied, dans une poussière de débris tombés, dimanche et jeudi, les enfants jouent. C'est là encore que les vieux viennent chercher le soleil aux jours froids de l'hiver, et brûler, suivant la pittoresque expression provençale, un sarment ou deux à la cheminée du roi René.

Elles font très-bien ces trois vieilles tours, — tout ce qui reste de l'ancien rempart, — isolées ainsi, dans la jeune verdure des platanes. Les machicoulis sont en grès rouge, et les murs, de ce beau calcaire gris du pays qui roussit par la suite du temps comme la croûte d'un pâté bien cuit. Du haut en bas, des interstices des pierres, entre les dalles ébranlées, poussent des touffes de violiers dont les fleurs jaunes à odeur de miel sont toutes bourdonnantes d'abeilles.

Quand et comment ces tours furent-elles bâties? Il est vraiment extraordinaire qu'on ne nous ait pas appris cela alors que nous étions au collège; il est plns extraordinaire encore que depuis je n'aie jamais songé à m'en informer. En France, décidément, nous négligeons trop l'histoire locale.

Mais voici qu'en furetant je découvre sur la planche poudreuse d'un bahut, le premier tome dépareillé des annales de notre petite ville.

Qui s'en serait douté? nos trois vieilles tours, peuplées d'oiseaux, vêtues de fleurs, d'aspect croulant et débonnaire, ont pourtant un passé héroïque. Elles furent bâties, il y a de cela 400 ans, non par des rois et des seigneurs, mais par de libres citoyens, en pleine tourmente d'invasions, dans le fracas des prises d'armes, à la lueur des incendies. Un tas de nobles aventuriers, fuyards de Poitiers ou d'Azincourt, échappés aux grands désastres de la guerre anglaise, pillaient le pays, promenant leurs bandes. L'archiprêtre Arnaud, qui rançonna le pape et en fut béni, Raymond de Turenne, d'autres encore, chefs de routiers, capitaines des tards venus, bandits de toute langue et de toute armure, volaient, massacraient et brûlaient. Le roi était loin, les seigneurs se faisaient complices.

C'est alors que les bourgeois de Sisteron, tout seuls et voyant qu'on ne les défendait point, résolurent de se défendre. Il faut le lire dans le beau livre de M. de Laplane, car c'est vraiment un beau livre que j'ai découvert, le récit de ce grand effort d'une cité toute petite. Dans un cadre héroïquement minuscule, que de dévouement et de sacrifices! Rien ne coute pour arrêter l'ennemi. Les chemins sont rompus, les faubourgs détruits, les moissons brûlées. On improvise les tours, on surélève les remparts, on creuse les fossés, on fortifie les portes on met les ouvriers en réquisition, on installe à l'intérieur des moulins et des fabriques d'armes; il y a la commission des subsistances et la commission de la guerre, on taxe les biens, on fait le recensement des vivres y compris le blé et le vin de la prébende du chapitre. Tout le monde est soldat, avec son poste désigné d'avance au rempart, tout le monde, même les prêtres qui se plaignent d'abord, n'étant pas d'humeur belliqueuse, et finissent par se dévouer à monter la garde au Grand Portail. Puis, cela fait, nos bons bourgeois, riche hommes et laboureurs, prennent de force à la cathédrale la bannière royale, vague symbole de patrie, appellent à la rescousse les cœurs vaillants des environs, et choisissent, pour diriger la défense, Jean Siméonis, de Vence, un avocat, un simple légiste, que l'amour du sol natal transforme en héros.

Ne dirait-on pas ces choses d'hier? Elles se passaient en 1350!

Ces braves gens ne mettaient pas moins d'énergie à défendre leur liberté contre les ennemis du dedans. Le livre que nous parcourons cite, à ce suiet, un exemple caractéristique. Les évêques de Sisteron ne possédèrent jamais aucune autorité temporelle dans la ville, qu'il leur était interdit d'habiter; l'envie, peut-être, ne leur en manquait point. En 1425, l'évêque Robert Dufour ayant dans une lettre aux syndics, employé l'expression *civitas nostra* (notre ville), les syndics ne voulant pas admettre d'usurpation même dans les mots, écrivirent en marge cette phrase qu'on peut y lire encore : « *Non est vestrûm, pater reverende, civitas; est regis et comitis; spiritualitas est vestra.* » (La cité, père révérend, n'est pas à vous; elle est au roi et au comte; le spirituel est votre.)

En 1425, vous entendez bien!

Eh! mais voilà une distinction de spirituel et de temporel qui pourrait rendre Nos seigneurs mitrés moins amoureux du moyen âge!

PAUL ARÈNE.

© VILLE DE SISTERON

Caveant Consules !

Nous avons sous les yeux un factum très curieux adressé le 2 août 1883, par les soins du directeur de la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, aux ministres de la guerre et des travaux publics. Il porte le titre suivant :

Note sur le choix à faire entre les lignes de { Digne à Nice par Saint-André et Puget-Théniers ; Digne à Draguignan ; Nice à Draguignan par Cagnes et Grasse, avec ou sans prolongement sur Mirabeau.

On y fait l'historique complet des lignes de *Digne à Nice par Saint-André, Puget-Théniers* et de Digne à Draguignan ; on établit leur but stratégique qui consisterait, paraît-il, uniquement à remplacer la ligne du littoral exposée au feu des flottes ennemies de la Ciotat à Toulon et de Fréjus à Nice ; puis, on poursuit :

« Ces hésitations semblent montrer qu'on « ne se trouve pas en présence d'une solu- « tion nettement indiquée et s'imposant à « tous. Dans cette situation on peut se de- « mander s'il n'y aurait pas une troisième « solution préférable aux deux qui ont « successivement prévalu. Elle consisterait « à dégager Nice par l'intérieur des terres, « au moyen de l'exécution des lignes de « *Cagnes à Grasse, et de Grasse à Dragui-* « *gnan*, classées par la loi d'avril 1879, et « qui par les Arcs, Carnoules, Aix, établirait « une ligne intérieure évitant, même sans « l'exécution du prolongement de Dragui- « gnan à Mirabeau, également classée par la « loi précitée, l'emploi de la section littorale « de Toulon à la Ciotat. »

Enfin, on conclut ainsi :

« En résumé, il semble que le but qu'on « s'est proposé en classant comme ligne « stratégique d'abord, *Digne Draguignan*, « ensuite *Digne, Saint-André, Puget-Thé-* « *niers, Nice*, serait atteint *aussi bien,* « *beaucoup plus vite et beaucoup plus éco-* « *nomiquement*, par l'exécution de la ligne « de *Cagnes, Grasse, Draguignan, ligne* « *qu'il y aurait lieu de substituer dans la* « *convention du 26 mai 1883, à celle de* « *Digne à Saint-André.* »

L'importance de ce document n'échappera à personne. Notre ligne de Digne à Nice est sérieusement menacée. Tout est de nouveau remis en question, même la construction du tronçon de *Digne à Saint-André* qui pourrait parfaitement être abandonnée, malgré l'état d'avancement des opérations, acquisitions des terrains et adjudication des travaux.

Il faut donc, à tout prix, parer au coup terrible que vient de nous porter la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée dont l'unique préoccupation, cela se devine, est d'éviter la voie directe de *Paris-Lyon-Nice* par *Grenoble et Digne* afin de conserver intacts le trafic et le rendement de sa grande ligne, en obligeant toujours voyageurs et marchandises à suivre la direction actuelle, *Avignon, Marseille et Toulon*, qui est le plus long parcours.

C'est dans ce but que, pour être fidèles au programme d'affaires que nous nous sommes tracé, nous appelons l'attention de nos mandataires en poussant le cri d'alarme :

Caveant Consules !

A eux maintenant de faire leur devoir. Qu'ils se montrent à la hauteur des circonstances en conjurant le péril qui leur est signalé et la reconnaissance du pays ne leur sera point défaut.

PURITAIN.

Chronique Départementale

Par arrêté préfectoral en date du 11 août 1883, Madame Roux est nommée maîtresse de couture à l'école mixte de Demandols.

M. Goin, instituteur à Enchastrayes est, par arrêté préfectoral en date du 21 août, promu de la 2e classe à la 1re.

La session du Conseil général a été close après quelques séances sans grande importance.

DIGNE

Il y aura encore de beaux jours pour la peau d'âne ! les tambours viennent de faire leur réapparition.

Rien n'égale le joyeux étonnement qu'a éprouvé notre bonne et paisible population, lorsque dimanche soir, à la retraite, elle a pu admirer de nouveau les tapins astiqués et reluisants, s'escrimant à l'envie à faire sortir les rra et les fla les plus énergiques. La foule était nombreuse, et comme partout où il y a des troupiers, il y a nécessairement des bonnes, nous nous sommes involontairement rappelés ce vieux refrain, d'une vieille chanson.

Ce qui v' fait l' mieux
connaître l'amour,
C'est un tambour, c'est un tambour !

Nous avouons pourtant ne pas bien saisir la corrélation qu'il peut y avoir entre ce sentiment, qui n'a rien de banal, et cet instrument non encore chanté par les poètes. Mystère et cuisine !

Si nous sommes bien informés, une troupe de comédie et d'opérette se propose de venir bientôt charmer nos soirées et rompre un peu la monotonie de notre existence. Nous faisons les vœux les plus sincères pour que cette nouvelle soit exacte.

X.

Etat-Civil du 22 au 30 Août

NAISSANCES

Arnoux, Delphine.
César, Antoine.
Ferraud, Antoine.

DÉCÈS

Néant.

MARIAGES

Néant.

SISTERON

Le poste de chroniqueur que vous m'offrez, cher directeur, dans *le Petit Alpin*, ne manque pas que de me séduire ; mais intéresser le public est chose plus difficile qu'on ne croit, surtout lorsque rivé au cercle étroit des généralités, il faut renoncer aux potins, à leurs pompes et à leurs œuvres.

J'aissaierai cependant..... à l'avenir ! pour aujourd'hui, je vais simplement et scrupuleusement enregistrer les nouvelles.

***

Malgré une pluie intermittente assez forte, la foire de lundi dernier a donné lieu à de nombreuses et sérieuses transactions. L'affluence des étrangers était énorme. Dans les principaux quartiers de la ville la circulation, presque impossible, n'était pas sans danger. Nous donnons plus loin le prix où se sont traités les bestiaux et les produits divers de la région.

***

Un funeste accident a plongé, il y a quelques jours, dans la consternation tout le quartier de la Saunerie. Un petit garçon de 2 ans environ, le fils de Parat, cafetier, en s'amusant avec des allumettes, au moment où sa mère l'avait quitté pour aller chercher un objet quelconque dans la salle du café, le feu a été communiqué à sa chemisette, le brûlant presque entièrement. En vain la mère accourant aux premiers cris de la victime, se sacrifie pour sauver son enfant ; le feu avait accompli son œuvre destructive et le malheureux bébé succombait quelques heures après aux suites de ses brûlures.

***

A l'audience correctionnelle de mardi, le sieur F.... de Valbelle qui, à tort ou à raison, passe pour *flirter* avec une jeune fille de 22 ans passablement *pschutt*, s'est vu condamner à un mois de prison pour — à la suite d'une scène de jalousie conjugale — coups et blessures sur..... sa légitime, jeune mère de cinq enfants. Quelques affaires forestières, quelques délits de chasse et une poursuite en diffamation où il y a eu acquittement, ont complété cette séance du tribunal.

***

A l'occasion du 4 septembre, un grand banquet aura lieu parmi les proscrits pensionnaires de 1851, le dimanche suivant.

***

Un ouvrier italien qui travaillait aux constructions de la rue de Provence, a eu la main écrasée par la chute d'une pierre.

***

Maintenant, quant à la politique locale résultant des dernières élections..... mais laissons de côté ce terrain brûlant, et jetons, si vous voulez, un coup-d'œil sur le Café-Concert : Varier le plaisir de ses clients est le devoir de tout directeur de concert, mais lutter contre une chaleur tropicale et faire salle comble, indique une veine peu commune. Le directeur du Casino obtient ce double résultat grâce à l'excellente troupe qu'il a engagée.

Côté des dames, nous citerons la plantureuse Marie Bugino, bien connue des habitués de l'Alcazar de Marseille et Mlle Camille Bouchet, une blonde comme les blés au temps de la moisson, mais beaucoup moins mûre. Ces deux artistes sont chaleureusement applaudies et rappelées chaque soir.

Le personnel masculin mérite aussi nos sincères éloges. M. David est un baryton justement apprécié du public connaisseur. M. Nival est un comique *fin*, évitant de tomber dans cet excès de charge où tant d'autres se laissent entraîner.

En somme bonne troupe qui fait le charme des habitués et les délices des *bahuthiens* en vacances.

Deux de ces derniers tenaient l'autre soir, ce propos aux galeries.

Sais-tu disait l'un, la différence qu'il y a entre l'arche de Noé et l'absinthe?

— Non !

— Eh bien, l'arche de Noé sauva nos pères, tandis que l'absinthe *Pernod fils*.

Horrible !!...

V. R.

CONSEIL D'ARRONDISSEMENT

Président : Massot ; secrétaire : Jourdan.

Gendarmerie. — Le conseil émet le vœu que la brigade de gendarmerie à pied de la Motte-du-Caire soit convertie en brigade à cheval.

Viticulture. — Le conseil émet le vœu que les ceps américains distribués par le département le soient à l'avenir aux municipalités et non seulement aux grands propriétaires. Les conseils municipaux pourraient ainsi faire eux-mêmes cette distribution en connaissance de cause, aux propriétaires les plus intelligents et les plus actifs.

Service vicinal et ponts et chaussées. — Le conseil examinant le rapport de M. le sous-préfet sur la vicinalité, émet le vœu que l'étude et l'exécution des projets indiqués dans ce rapport soient poussés avec plus d'activité que par le passé.

Foires. — L'assemblée donne encore un avis favorable à la création de diverses foires dans les communes de *Digne, Orpierres, Trescleoux, Mélan, La Motte et Noyers.*

Etat-Civil du 22 au 30 août

NAISSANCES

Bouchet, Edouard-Lucien-Henri.
Tournière, Justin-Ludovic.

MARIAGES

Bardonnenche, Louis-Joseph avec Gaudin Lucie.

DÉCÈS

Jourdan, Thérèse-Félicité, 48 ans.
Viguier, Eyma, 35 ans.
Roux, Joséphine-Rose, 65 ans.
Giraud, Claire-Ernestine-Louise, 5 ans.
Gay-Para, Henri-Joseph, 3 ans.
Fraissines, CHarles-Jean-Philippe, 55 ans.
Amayen, Marie-Honorine, 77 ans.

Château-Arnoux. — Un violent incendie, dont les causes sont encore inconnues, a détruit complètement, cette semaine, trois maisons dans le haut du village, près de la mairie. Le feu alimenté par de la paille et du fourrage, a pris des proportions telles, que tout secours est devenu inutile et qu'il a fallu faire sa part. Attirés par les lueurs, les habitants des villages voisins ont accouru en toute hâte, mais déjà le terrible élément avait tout dévoré.

Salignac. — Nous croyons être utile à Messieurs les chasseurs en les prévenant que la chasse est interdite dans tous les biens communaux de Salignac, sauf pour les Nemrods qui ont pris leurs permis dans cette commune.

Entrepierres. — Le Conseil municipal de cette localité a pris une délibération aux termes de laquelle, la chasse est absolument interdite dans la montagne de Briasc lui appartenant.

Bulletin Commercial et Agricole

Marseille, 31 août

Blés, marché calme, on côte : Tuzelle Oran sup. 29, 25 les 0/0 kilog.

Grains grosiers, calme et sans affaires.

On a vendu : fèves gallipoli 18,25.
Maïs danube 15,75 les 0/0. kilog.

Laines, on a vendu, perse suint 130 132, Aleps lavée de 225 à 230.

Sucres, même position calme.

Cafés, continuent fermes avec légère tendance à la hausse.

MARCHÉ DE DIGNE

Du 25 août 1883

Blés.....	F. 35	les huit doubles.
Avoines.....	17	»
Orge,.....	24	»
Seigle.....	25	»
Maïs.....	15	les 0/0 kil.
Foin.....	15	»
Paille.....	5	»

MARCHÉ DE SISTERON

Du 25 août 1883

Blé.....	F. 20	» l'hectolitre.
Seigle.....	23 50	»
Avoine.....	16	» les huit double.
Pommes de terre.	9	» les 0/0 kil.
Foin.....	15	» »
Paille.....	4 50	»

© VILLE DE SISTERON

CHAPELLERIE FINE
MODES DE PARIS

BAROU

SISTERON

Spécialité de Liqueurs
PHARMACEUTIQUES
Liqueur Vermifuge des Alpes

F. IMBERT
PHARMACIEN
SISTERON

Les Bureaux du «Petit Alpin»

A DIGNE

SONT SITUÉS

53, BOULEVARD GASSENDI, 53

EN FACE

L'HOTEL RÉMUSAT

SALON DE COIFFUI
PARFUMERIE — CHEVEUX

B. TURI
BOULEVARD GASSENDI
DIGNE

Vins fins, Liqueurs, Fruits co

L. CHRESTIA
CONFISEUR-PATISSIER
SISTERO

BANQUE POPULAIRE DU MID

SOCIÉTÉ ANONYME COOPÉRATIVE

35, Rue Grigan, 35, MARSEILLE

La BANQUE POPULAIRE DU MIDI reçoit des Dépôts d'un an au taux de *six pour cent par an.*
Elle commandite les associations ouvrières de consommation et de production.
Elle escompte les valeurs commerciales et fait des avances sur titres et sur marchandises.

A. NICOLAS
PHARMACIEN
FORCALQUIER

PILULES DES ALPES

Purgatives, Dépuratives, Antiglaireuses

Ces Pilules s'emploient principalement contre : la Constipation, la Migraine, les Affectations bilieuses, les Coliques, les Maladies de foie, la Jaunisse, les Acretés du foie, les Abcès, les Clous, les Maladies de peau, les Rhumatismes, la Goutte, etc., etc.

PRIX : 2 fr. LA BOITE

Le Mode d'emploi est délivré à tout Acheteur

CAFÉ DES VOYAGEURS

30, Cours Belsunce
MARSEILLE

REGIS CHAMPT
PROPRIÉTAIRE

Ouvert à 4 h. du matin - Déjeuners au Chocolat et Café au Lait

SPÉCIALITÉ
de Bière Étrangère en Grand Bock

et de LYON en Bouteilles
CONSOMMATIONS DE 1er CHOIX

Maladies Contagieuses

BISCUITS DÉPURATIFS DU DOCTEUR OLLIVIER

Maladies de la Peau
Dartres, Vices du Sang
Glandes, etc., etc.
Guéris par les
BISCUITS DÉPURATIFS
du Dr OLLIVIER
Seuls approuvés par l'Académie de Médecine de Paris

Seuls autorisés par le Gouvernement après quatre années d'expériences publiques. — *Admis dans les Hôpitaux de Paris.* Guérison certaine, par ce puissant Dépuratif, des *Ulcères, Ecoulements, Affections rebelles ou anciennes, Accidents consécutifs de la Bouche et de la Gorge,* etc., etc.

VOTE D'UNE RÉCOMPENSE DE 24,000 FR.

Aucune autre Méthode ne possède ces témoignages de supériorité

Traitement agréable, rapide, inoffensif et sans rechute.

62, RUE DE RIVOLI, Paris. Consultations de 1 à 6 h. et par Correspce

SE TROUVENT DANS TOUTES LES PHARMACIES DE L'UNIVERS

• Une brochure sur ces Maladies accompagne chaque boîte.

Une Heureuse Découverte.

Un des plus grands progrès de la Médecine moderne est la découverte d'un Médicament à base azotée et végétale; inoffensif comme le pain, et guérissant d'une manière certaine, constante et radicale les maladies réputées incurables par les moyens ordinaires, telles que les *Maladies Secrètes*, les *Maladies de la Peau*, les *Vices du Sang*, les *Dartres*, les *Affections Scrofuleuses* et autres provenant d'une altération ou de l'impureté du sang, soit qu'elles aient été acquises, soit qu'elles soient héréditaires.—Un Médecin français, le Dr OLLIVIER, ex-chirurgien des armées, après s'être occupé, pendant 20 ans, de ces terribles maladies, fléau de l'humanité, après de longues et patientes recherches, composa ses **Biscuits Dépuratifs**, qui furent d'abord expérimentés, avec un succès prodigieux, sur des armées en campagne, et, bientôt, prescrits par les plus grands Médecins, et répandus dans le monde entier.

Les **Biscuits du Dr Ollivier** se distinguent de toutes les méthodes employées jusqu'à ce jour, par des témoignages authentiques de supériorité, que seuls ils possèdent. Ainsi, ce précieux Médicament, dont la réputation date de plus de 60 ans, a obtenu les récompenses nationales les plus flatteuses, les titres honorifiques les plus rares : Approbation de l'Académie de Médecine de Paris, *autorisation spéciale du Gouvernement; admis dans les hôpitaux de Paris*, après quatre années d'expériences publiques faites sur 10,000 Biscuits; enfin, la plus haute distinction : le vote d'une Récompense de 24,000 fr.; et, ce qui prouve que cette découverte a été le dernier mot de la Médecine dans ces maladies, c'est que, depuis cette époque, aucun Médicament n'a obtenu une seule de ces distinctions.

Avec ces Biscuits, il est facile de guérir promptement et sans rechute, les *Maladies de la Peau*, (Dartres, Eczema, Psoriasis, Pityriasis ou pellicules, boutons et démangeaisons, etc.; la *Scrofule* (humeurs froides), les *Tumeurs*. Ils constituent un spécifique certain et radical des *Maladies Secrètes*, pertes, ulcères, écoulements, taches et rougeurs, engorgement des glandes, accidents secondaires de la bouche et de la gorge, maladies constitutionnelles récentes ou invétérées.

En parlant des **Biscuits du Dr Ollivier**, l'Académie de Médecine s'exprime ainsi : ..... *Ils offrent un Médicament d'une composition constante, d'une préparation aussi parfaite que possible* ..... ils peuvent, par conséquent, rendre de grands services à l'humanité. (Extrait du Rapport officiel). Nous ne saurions trop les recommander, car ils sont le meilleur, le plus énergique et le plus économique des Dépuratifs connus.

• Dépôt Général : 62, rue de Rivoli, Paris.
Consultations de 1 h. à 6 h. et *par correspondance.*

AVANT VOS REPAS

BUVEZ DU BYDOF

BITTER RUSSE
APÉRITIF, TONIQUE, RECONSTITUANT

Ce qui constitue la supériorité du **BYDOF** sur tous les Amers et Apéritifs connus, c'est qu'en outre de son goût exquis et de ses qualités apéritives, le **BYDOF** est un **reconstituant énergique** et qui a la propriété de stimuler les fonctions de l'estomac sans l'irriter.

Par son action bienfaisante sur tout l'organisme, le **BYDOF** dissipe les humeurs et procure aussitôt qu'on l'a bu une sensation de bien-être général.

Mélangé avec de l'eau de Seltz ou de l'eau naturelle, le **BYDOF** est l'apéritif le plus agréable et le meilleur pour la santé.

OFFICE DE PUBLICITÉ

DEVOUX AUGUSTIN FILS

9, rue Pavillon, au 1er

IMPRESSION — DISTIBUTION — AFFICHAGE

ANNCNCES DANS TOUS LES JOURNAUX

IMPRESSION & DISTRIBUTION DES LETTRES DE DÉCÈS
DANS LE PLUS BREF DÉLAI

Listes spéciales

ÉCLAIRAGE ÉCONOMIQUE
AU GAZ

Maison MENGI

Fondée en 1860
Breveté s. g. d. g. en Fr
l'Etranger

Rue Théâtre-Franç
(En face le Gymnase) MARS

BEC RÉGULATEUR MI
le meilleur, le plus éco
de tous les systèmes con
richissant le gaz par l
et produisant une écon
35 à 40 0/0 en moyenne.
APPLICATIONS GRAT

IMPRIMERIE COMMERCIAL

L. SAUVION

11, RUE DE LA PAIX, 11, MARSEILLE

Labeurs, Brochures, Circulaires, Affiches de tous formats, Journaux, Ouvrages Administratifs.

TYPOGRAPHIE - Impressions en tous genres - LITHOGRAPHIE

Le Gérant : Louis SAUVION.

Marseille. — Imprimerie spéciale du *Petit Alpin*, rue de la Paix, 11.

© VILLE DE SISTERON